

## Le Particulier et l'Universel dans la pensée de Rabbi Moché Haïm Luzzato

Michaël SEBBAN

*Chargé de cours à l'INALCO*

Résumé. — L'articulation du particulier et de l'universel, du droit et de la justice se lie souvent autour de la question d'Israël, particularisme à vocation universelle. À travers la pensée du kabbaliste italien, Rabbi Moché Haïm Luzzato, sont élaborés les concepts permettant de penser cette articulation. Droit particulier et justice universelle s'entendent comme deux pôles nécessaires et complémentaires de la métaphysique. Une métaphysique débarrassée des ambiguïtés pesant sur la question juive où la mondialisation s'énonce comme déploiement et non comme asservissement.

Benny Lévy m'a raconté un jour l'anecdote suivante. Un de ses anciens amis philosophes était venu lui rendre visite à Strasbourg où il s'était retiré pour apprendre le Talmud auprès d'un maître. Invité à manger chez lui, l'ami fut choqué par les règles alimentaires de la religion juive. En découvrant avec stupéfaction les couverts de lait et de viande séparés il a fait cette remarque : « Vous avez confisqué l'Universel ! »

Oublions l'emphase, elle est passionnelle. Écoutons le propos. Le juif est sourd à l'Universel. Pire, il l'a dérobé. Mieux, il ne veut pas le partager. Mystère éternel de la particularité d'Israël. Comme s'il y avait dans la particularité d'Israël un empêchement au déploiement de l'Universel. La particularité du juif ne ressemble pas à celle des autres. Toutes les autres particularités seraient subsumées par l'Universel sauf celle-là. Le Droit d'Israël à jamais distinct de la Justice ? Question métaphysique troublante. Quelle est cette particularité que l'Universel n'arrive pas à digérer ?

On se souvient que, pour surmonter la difficulté, Spinoza dans le *Traité théologico-politique* devait opposer la figure du philosophe à celle du prophète, le discours de la raison Universelle à celui de l'interprétation imagée. Seul le philosophe peut parler à tous, pas le prophète.

« Les Hébreux ne pouvaient faire qu'on sût que Dieu a de tous un égal souci ; cela seul le philosophe peut l'enseigner »<sup>1</sup>.

On peut accorder à Spinoza qu'il ait compris que le prophète s'adresse à tous mais à la différence du philosophe il s'adresse à tous à travers Israël. Israël figure de l'Universel dans le Particulier, voilà ce qui est inarticulable pour le philosophe. Spinoza a choisi son camp, sa communauté aussi. Lévinas parlera de la trahison de Spinoza et « du rôle néfaste joué par Spinoza dans la décomposition de l'intelligentsia juive »<sup>2</sup>.

Il faut noter ici que, pour Spinoza, il s'agit de dérober à Israël sa prétention à l'Universel. C'est-à-dire la lui reconnaître. Il faut accorder ce point à Spinoza. Pour l'auteur de *l'Éthique*, Israël est porteur d'Universel. Universel problématique mais Universel. C'est le propre de la trahison, dans son retournement subsiste encore un moment positif.

On comprendra dès lors qu'une pensée de l'Universel accomplie ne pourra s'accommoder de la duplicité de la trahison. Trahir, c'est déjà trop. Le moment achevé de l'Universel ne pourra formuler qu'une seule proposition. Le juif n'existe pas.

Il faut remercier Sartre d'avoir énoncé positivement la chose dans ses entretiens publiés avec Benny Lévy<sup>3</sup> :

« Si le juif existe, Hegel a tort. Si Hegel a raison, le juif n'existe pas ».

Le problème est donc posé. La plus grande tentative occidentale de penser l'Universel serait mise en échec par l'existence du juif. Sartre ne faisait que découvrir et constater le fait. Le juif est un point de butée de l'Universel. L'Universel hégélien aura raison de toutes les particularités sauf une, le juif. Toutes les particularités peuvent être relevées, sauf celle-là. Il suffit qu'elle existe pour que l'édifice s'écroule. Sartre pouvait encore le dire de façon hypothétique. D'autres prendront moins de précautions, il leur suffira d'affirmer avec force que le juif n'existe pas. S'en suivra un grotesque jeu de piste philosophique qui n'avouera pas sa vocation : effacer les traces du juif. Et s'il persiste, on fera tout pour réduire son existence (même politique) au néant ou la déclarer insupportable, ce qui revient au même. L'Universel ne triomphera qu'au prix de la mort.

Laissons ces bévues, elles n'éclairent pas notre question. Elles ne parviennent qu'à pointer une obscurité, qu'à rendre suspecte toutes les affirmations sur l'Autre, qu'à fustiger toutes les tentatives naïves d'élimination de ce qui existe.

Revenons à la question elle-même et à la manière dont la métaphysique juive la pose. Comment la pensée d'Israël pose le problème de l'Universel et l'article du sein de la particularité d'Israël ? Comment se nouent pour la pensée juive Particulier et

<sup>1</sup> Spinoza, La Pléiade, p. 800.

<sup>2</sup> E. Lévinas, *Difficile liberté*, Livre de Poche, p. 155. Sur la trahison et la duplicité de Spinoza voir Spinoza : La duplicité, dans *Le Meurtre du Pasteur* de Benny Lévy, Grasset-Verdier.

<sup>3</sup> Il faut rappeler que ces entretiens ne représentent qu'une infime partie de ceux enregistrés. Il faudrait publier un jour ces lignes palpitantes d'un dialogue philosophique si rare.

Universel ? Prophète d'Israël ou philosophe des Nations ? Question qui ne s'affirme que dans l'examen de la Justice, vecteur des particularités dans l'Universel.

Il faut pour cela revenir à une des plus grandes pensées juives de tous les temps, celle de Rabbi Moché Haïm Luzzato<sup>4</sup>. Lisons :

« C'est pourquoi le Nom-béni-soit-il en créant le monde, l'a fait pour l'homme, c'est-à-dire Israël qui sont nommés Adam. Afin qu'ils reçoivent la Torah et les Commandements et par eux parviennent à mériter les vies du monde à venir. »<sup>5</sup>

Israël est nommé *Adam*. On ne saurait mieux dire le lien du juif à l'Universel. Israël est le nom de l'homme. Israël, Particulier, a pour nom *Adam*, l'Universel. Notons tout de suite le passage du pluriel d'Israël au singulier de *Adam*. La collectivité d'Israël porte en elle l'Universel singulier de l'humanité. Dans le destin d'Israël se joue celui de l'humain. Comment ? « Afin qu'ils reçoivent la Torah et les Commandements ». L'universalité ne s'accomplit que si Israël accepte la loi qui lui est propre, la Torah. Justice d'Israël au service de la Justice Universelle. Paradoxe troublant. Israël n'est Israël, figure de l'humain, que s'il entend la Torah, Justice particulière de l'Universel. Israël ne confisque pas l'Universel, il le porte. Comment ? En étant Israël.

On comprend l'échec de Hegel à penser le juif. Il y aurait une manière d'articuler le Particulier et l'Universel qui ne soit pas dialectique ! Un accomplissement de la Raison au sein même du subjectif. On comprend la rage de Spinoza à se débarrasser du prophète. Comment l'image pourrait-elle être supérieure à l'idée ? Ramhal en sait plus long :

« Lorsque le prophète atteint le degré parfait de la prophétie, il perçoit tout ce qui lui parvient de manière claire et parfaite.

*Explication* : la prophétie se produisant graduellement. Le prophète perçoit d'abord des images et ensuite parvient à la pensée. »<sup>6</sup>

Entendons bien, l'Universel de la pensée passe d'abord par la subjectivité de l'imagination. Incarnation de l'Universel. La pensée du prophète se doit en premier lieu de passer par sa subjectivité. Nécessité de la subjectivité vers la raison. Le prophète parle par images parce qu'on ne pense que du sein de sa subjectivité. Israël ne refuse pas l'Universel, il sait qu'il n'est possible qu'à l'intérieur de sa particularité. Solitude d'Israël dans un monde où l'Universel ne tolère aucune médiation. Incompréhension d'Israël dans une époque où les particularités doivent s'effacer devant l'Universel. Haine d'Israël. Particulier Universel. Universel Particulier.

La notion d'Universel est-elle capable de supporter une telle torsion ? C'est ce que pense Jean-Marc Trigeaud quand il parle d'« Universel singulier »<sup>7</sup>. Un Universel sin-

<sup>4</sup> Rabbi Moché Hayim Luzzato est né en 1707 à Padoue et mort en 1746 probablement à St Jean d'Acre. Son œuvre en hébreu et araméen est quasiment inédite en français. Pour une introduction détaillée à sa vie et à ses écrits on peut se reporter à *Rabbi Moché Hayim Luzzatto « le flambeau de la Cabale »* M Chriqui, Montréal, 1990.

<sup>5</sup> *Klalé Hokhmat Haémet*, traduction inédite de Michaël Sebban.

<sup>6</sup> *Dérékh Hachem*, chap. IV, traduction de Michaël Sebban.

<sup>7</sup> Jean-Marc Trigeaud, *Justice et Tolérance*, Éditions Bière 1997. P. 11 et tout le chapitre XI, p. 219 à 230.

gulier qui permettrait d'accorder Droit et Justice en « dissociant le *sujet humain* et en quelque sorte le *sujet personnel* ; le premier est saisi dans sa nature Universelle, source d'une connaissance positive, le second est approché dans sa *singularité existentielle* »<sup>8</sup>. Le passage du Droit à la Justice est le passage du sujet personnel au sujet humain. Reconnaissance de l'humain dans Israël.

Il faut alors articuler Droit et Justice non pas en les dissociant mais en les imbriquant. Comment une telle imbrication est-elle possible ? La pensée cabalistique a un terme pour la désigner, *Habillement*<sup>9</sup>. L'Habillement est une relation causale ou la cause s'exprime par l'effet, se dissimule en lui et agit par lui. Écoutons Ramhal :

« Chaque racine est recouverte par sa ramification. Puisque chaque ramification est inférieure à sa racine, le recouvrement la dissimule aux créatures et en affaiblit la lumière.

La racine s'habille dans sa ramification pour en être son âme, la mouvoir et la faire vivre.

Toutefois la racine ne s'habille pas complètement dans la ramification. Une partie seulement s'en habille pour la maintenir et agir ainsi. L'autre partie la recouvre pour la soutenir dans sa fonction.

Le supérieur n'habille dans l'inférieur que sa partie inférieure. »<sup>10</sup>

Expliquons. Il faut d'abord distinguer un supérieur et un inférieur, une racine et ses ramifications. Transposons. La Justice est racine, le Droit ramifications. Trop plein de la lumière de la Justice, visibilité du Droit. Le Particulier est l'habit de l'Universel. L'Universel, moteur du Particulier. La suite du texte évite la confusion. Si la Justice est invisible, elle n'est pas absente car elle est l'âme du Droit. Justice dissolue dans le Droit ? « Le supérieur n'habille dans l'inférieur que sa partie inférieure ». Le Droit est l'inférieur de la Justice. Au-delà du Droit comme Justice pure ? La question est redoutable. Quel est cet au-delà invisible ? À quoi bon penser une Justice pure si aucun dépassement du Droit n'est possible. N'oublions pas. Universel dans le singulier. Singulier dans l'Universel. En hébreu, pérennité d'Israël.

Réponse « Une partie seulement s'en habille pour la maintenir et agir ainsi. L'autre partie la recouvre pour la soutenir dans sa fonction. »

L'au-delà du Droit, Justice pure, agit comme recouvrement. Non plus habit mais enveloppement. Le Droit vêtement de la Justice entouré par la Justice. S'il y a bien une nécessité métaphysique au dépassement du Droit, elle n'est pas là pour affaiblir le Droit mais pour l'entourer. La thématique biblique de la muraille ne pourrait prêter à confusion. Non pas enfermement mais protection.

Reste alors à articuler l'extérieur et l'inférieur. Laissons Ramhal continuer :

« L'Habillement n'est pas une percée<sup>11</sup> mais un épanchement intérieur. Il est semblable à l'âme qui s'unit aux parties du corps pour ne faire qu'un avec lui.

<sup>8</sup> *Ibid.*, p. 223.

<sup>9</sup> En hébreu, *Lévouch*.

<sup>10</sup> Ramhal, *Klalé Pithé Hokhma Védaat*, Klal IV. Traduction de Michaël Sebban.

<sup>11</sup> La lumière de la racine ne transperce pas à travers sa ramification. Elle en épouse les contours.

L'Habillement permet au supérieur :  
 – D'extérioriser sa partie inférieure.  
 – De rentrer dans cette extériorité pour lui donner la part intérieure qui est la sienne. Cela se nomme *Mouhin* (ou *Hayout*). »<sup>12</sup>

Si l'âme est le principe moteur du corps, elle en est aussi l'intériorité. Justice comme intériorité et protection du Droit du sein même du Droit. Paradoxe d'Israël. Nation parmi les nations. Nation à part des nations. Invisibilité de l'Universel à l'œuvre et présent dans un Particulier indépassable. Le grand ne se voit que dans le petit. Pourquoi ? « Le supérieur donne (à l'inférieur) la part intérieure qui est la sienne ». La Justice donne au Droit son intériorité. Le Droit est réception de la Justice. La reconnaissance de la hauteur est donc la condition du Droit. Sans hauteur, sans réception, Justice et Droit sont inconciliables. Israël et les nations, irréconciliables.

Il y a bien un mystère d'Israël qui est le mystère de cette secrète combinaison du Particulier et de l'Universel. Dans la langue de Ramhal et de la Cabale, on nomme monde<sup>13</sup> la configuration qui unit de façon harmonieuse Particulier et Universel, supérieur et inférieur, extérieur et intérieur, Israël et les Nations. Mystérieuses liaisons du supérieur et de l'inférieur, de l'extérieur et de l'intérieur. En hébreu, *Mouhin* (ou *Hayout*) dit Ramhal. Dans le dictionnaire, cerveaux (ou vitalité). En français, Israël lumière des nations.

<sup>12</sup> Ibid. *Klal* IV.

<sup>13</sup> « On nomme monde l'ensemble des dix Séphirot quand elles sont d'égales puissances » *Klalé Piñhé Hokhma Védaat*, fin du *Klal* III. Traduction inédite de Michaël Sebban.